

II

Dans notre second article intitulé "l'individualisme" nous écrivions : "S'il n'y a pas de Dieu, pourquoi accepterions-nous qu'on nous imposât un maître? La devise des anarchistes "ni Dieu ni maître" devient pleine de sens.

"Puisque mon bien-être est l'unique fin de mes actions, tout ce qui lui fait obstacle est un mal contre lequel je dois réagir, toute loi qui me gêne, toute institution qui m'emprisonne dans ses cadres trop rigides, méritent que je les détruise. Rien du vieux droit, des vieilles mœurs, de la société en un mot ne doit rester debout : je deviens nihiliste.

"On avait inventé des commandements de Dieu qui entraient ma liberté à tous les tournants de ma vie, à la façon de l'homme de police qui surveille chacun de mes gestes au coin des rues. Pourquoi honorerais-je mes parents, pourquoi respecterais-je la personne de mon prochain, pourquoi aurais-je scrupule de prendre le bien d'autrui, pourquoi payerais-je de lourds impôts, pourquoi donnerais-je mon sang pour la patrie? Pourquoi! si mon intérêt personnel en souffre, si Dieu n'existe pas, si je n'ai rien à craindre ou à espérer de l'autre vie?"

C'est en vertu de tels principes que les Russes ont déchiré de leurs propres mains les entrailles de leur malheureuse patrie. C'est en vertu de pareils principes que des citoyens de Québec ont pris d'assaut un poste de police et frappé des officiers, ont pillé des magasins, volé des armes, brisé les bureaux des journaux, incendié des édifices, causé des dommages considérables que la ville devra payer, écrit à plusieurs citoyens des lettres de menaces, blasphémé le nom de Dieu, mis de côté les avis si paternels et si sages des autorités religieuses, civiles et militaires, et enfin versé le sang. Si les morts n'ont point été nombreux, les blessés le sont certainement. Le général commandant la place en avoue de trente à quarante parmi les militaires; on cache le nombre des blessés civils parce qu'on craint des poursuites, mais ce nombre est assurément considérable.

Et cette anarchie des esprits date de longues années. Chaque fois que des grèves ont éclaté à Québec, il s'est tenu des assem-